
Sens et cohérence : études sur le vécu social des sexes et la politique de la culture – Introduction

Pauline McKenzie Aucoin *University of Toronto*

Traduction de Anne-Catherine Kennedy et Jean Lapointe

Au lieu d'assumer que nous comprenons, nous cherchons le sens et le contexte de sa construction.

— Couillard, 1996 : 71

Au cours de la dernière décennie, la politique de la culture est apparue comme un des domaines d'intérêt préminent en anthropologie sociale. Elle aborde des questions telles la politique de la représentation et de la représentation de soi (Conklin, 1997), la production culturelle et la politique du sens (Williams, 1991), la politique de l'identité (Aretxaga, 1997; Handler, 1988), l'authenticité culturelle (Kapac, 1998; Linnekin, 1992) et l'invention de la tradition (Hobsbawn et Ranger, 1983; Wagner, 1981). Son ascension à la prééminence s'est faite parallèlement à la rethéorisation par l'anthropologie du concept de culture, une remise en question provoquée en partie par la critique du «focus» de l'ethnographie traditionnelle sur les aspects homogènes, intemporels et indifférenciés de la culture au détriment des dimensions de «contestation, de temporalité et d'émergence» (Clifford, 1986 : 19) inhérentes aux cultures humaines. Cette carence a conduit, selon certains, à la construction de «fictions dangereuses» (Abu Lughod, 1993 : 3) : des représentations des cultures comme des entités unifiées, intemporelles et isolées les unes des autres. Le résultat d'un tel point de vue est l'élimination «du temps et du conflit» (1993 : 9) de l'interprétation de certaines ethnographies.

Cette réflexion théorique en anthropologie coïncide avec un discours de plus en plus présent sur la culture et le pouvoir dans les sciences sociales, un discours évident dans les oeuvres de Raymond Williams (1983), Pierre Bourdieu (1977) et plus récemment Eric Wolf (1999), dans les écrits sur l'hégémonie et dans le nouveau domaine des études culturelles¹. Central à ce discours est l'argument que la culture, plus particulièrement dans les sociétés complexes, n'est pas une réalité statique mais qu'elle constitue plutôt un processus et, dans certains cas, une ressource politique – un noyau de sens changeants dont le contrôle peut être indispensable au maintien des «prétentions au pouvoir sur la société» par certains groupes (Wolf,

1999: 290). Un intérêt croissant dans les études des minorités ou des groupes subalternes (dont les anthropologues féministes font partie) et un souci croissant pour ceux qui sont privés de pouvoir (ceux qui ne souscriraient pas nécessairement aux croyances dominantes d'une culture) ont abouti à la constatation que la production, la représentation et la mise en valeur – de même que la contestation – d'une culture implique des processus politiques adéquats, et que l'accès aux débats où la culture dominante est élaborée varie selon le statut social.

Alors que nombre de recherches sur la production culturelle ont été réalisées au niveau des communautés (ethniques, indigènes ou nationales), les travaux de ce volume explorent ces questions du point de vue du vécu social des sexes². L'élaboration culturelle du vécu social des sexes représente une question centrale en anthropologie féministe depuis que Ortner et Whitehead (1981) ont réclamé une attention plus grande à la variation interculturelle des significations sociales accordées au vécu social des sexes et à la sexualité. Ce qui a changé en anthropologie féministe depuis la parution de leur ouvrage, c'est que le concept de culture a été problématisé: nous n'acceptons plus de considérer les catégories sexuelles comme données d'avance, nous voulons comprendre comment les définitions de rôles sexuels ont été élaborées. Comment et par qui ces constructions culturelles ont-elles été négociées et formulées? Quel degré d'unanimité existe-t-il? À l'intérieur des groupes définis par l'appartenance sexuelle, quelles différences peut-on signaler sur la base des classes sociales, de l'âge, de l'origine ethnique ou raciale et comment les distinctions sur la base du sexe peuvent-elles être contestées dans les sociétés diversifiées au niveau social? Bref, existe-t-il une dynamique dans la construction sociale des catégories sexuelles qui puisse être corroborée par une «analyse culturelle féministe» (Yanagisako et Delaney, 1995: 14)?

Pour les anthropologues féministes, une conscience aiguë de la politique de production culturelle a depuis longtemps été liée à une reconnaissance que ce que nous faisons comme ethnographes – décrire les cultures et les rôles sexuels comme partie de ces cultures – nous a amenés à nous engager au plan épistémologique dans une politique de représentation: insister sur une compréhension des autres cultures qui soit adéquate et qui tienne compte des expériences des femmes. Diane Bell (1992: 30) a exposé sa position comme ethnographe féministe «... il est important de parler aux femmes de leur vie. Je considère que le savoir de la femme est fondé dans son expérience, sa pratique, ses émotions, sa pensée et son être. En privilégiant la femme comme possédant un savoir, le mâle est déplacé du centre de l'univers ethnographique,

ce qui constitue un acte profondément politique»³. Dans ce contexte, que peut être l'anthropologie féministe sinon une politique de la culture?⁴

Les questions soulevées par la prolématisation de la culture quant au vécu social des sexes nous permettent d'explorer comment des facteurs sociaux variés influencent la négociation et la représentation de la culture et de l'identité collective et elles nous permettent d'examiner, au niveau intra-culturel, comment l'identité et le point de vue à l'intérieur des groupes définis par le sexe varient selon la position sociale de leurs membres. Dans ce volume nous examinons les questions reliées à la construction et à la contestation des significations et c'est à travers ce prisme que nous abordons les relations entre les sexes, la culture et l'anthropologie. Parmi les questions que nous examinons, nous pouvons citer les suivantes: quels forums sociaux ou politiques sont impliqués dans les luttes la construction des notions et des valeurs qui déterminent les modèles et les rôles des sexes? Comment les notions de la tradition sont-elles employées comme symboles culturels dans les débats sur les positions respectives des sexes? Quel rôle les femmes, comme groupe de statut, jouent-elles dans la production culturelle, soit en tant que consommatrices de certaines versions de la réalité soit en tant que productrices de modèles alternatifs? Comment les femmes sont-elles engagées dans des activités qui appuient des idéologies dominantes ou au contraire comment sont-elles engagées dans des luttes contre ces idéologies? Finalement, comment les anthropologues féministes de l'Occident sont-elles engagées en Occident et ailleurs dans des discours qui concernent le vécu social des sexes et la politique culturelle?

Les articles de ce volume dialoguent entre eux de différentes façons. Ceux de Petra Rethmann et Anne Meneley explorent comment les divers discours de domination quant au vécu social des sexes s'allient aux distinctions raciales, ethniques et économique-politiques pour former des idéologies complexes d'identité et de stratification sociale. L'article de Claudie Gosselin, qui traite de la politique féministe globale et la signification locale de la circoncision féminine au Mali, recoupe les recherches de Meneley sur la signification de cette pratique en ce qui concerne le statut social des femmes au Moyen Orient. Rethmann et moi-même (Aucoin) examinons les récits de vie et la subjectivité qu'ils manifestent: tandis que Rethmann explore les notions de subjectivité au niveau individuel au moyen de l'histoire de vie d'une femme Koriak, j'examine les notions de subjectivité collective telles que formulées et contestées à travers les mythes des femmes fidjiennes. Dans tous ces articles nous tentons de trouver la signification culturelle du vécu social des sexes dans plusieurs contextes ethno-

graphiques tout en démontrant l'interaction entre le genre et les autres aspects de l'identité des femmes.

Dans mon analyse des mythes qui circulent parmi les femmes dans l'ouest fidjien, j'explore le pouvoir des mythes comme moyen de contester les constructions hégémoniques sur la position des sexes et le statut social. Les femmes utilisent leurs mythes dans le but d'inverser de façon symbolique le sens des signes de la domination masculine. Les figures surnaturelles masculines sont représentées comme des êtres dépourvus de pouvoir : un ordre spatial qui privilégie les hommes est inversé et un système de savoir qui exclut les femmes est contesté. En allant à l'encontre des significations admises, ces mythes mettent en question la dominance symbolique des hommes dans l'organisation des rapports de sexe, de l'espace et du savoir de cette société. De cette manière les mythes font partie d'un discours d'insubordination dans lequel les femmes démystifient les notions hégémoniques de la réalité concernant le genre. Dans ce contexte les mythes représentent un véhicule dans lequel un jeu sur la politique de la représentation se déroule entre les femmes et les hommes.

Pour les Koriaks de Kamchatka, un groupe de gardiens de troupeau de rennes récemment sédentarisés, Rethmann explique comment les conceptions dominantes des Russes sur la race et leur «rhétorique de primitivité» opposent une conception préjudiciable de la «sauvagerie et de l'ignorance» des Koriaks à leur propre prétention à la supériorité et à la modernité. Ces idées sont associées chez les femmes Koriak à une hiérarchie des sexes basée sur le monde russe qui définit des idéaux de féminité, de domesticité et de moralité. Les réactions des femmes contre ce type de discrimination sont décrites par Rethmann dans son récit sympathique de la vie d'une femme Koriak, qui face à la réprobation et la pauvreté, tente néanmoins de construire une image positive d'elle-même.

Afin de mieux comprendre la politique culturelle sous-jacente aux débats virulents concernant l'excision, Claudie Gosselin analyse les diverses significations culturelles que cette pratique représente pour les féministes occidentales, les anthropologues et les praticiennes au Mali (en Afrique de l'Ouest). Selon Gosselin, les débats internationaux entre les protagonistes occidentaux et non-occidentaux ont fait appel aux droits culturels contre les droits humains, au féminisme occidental contre l'anti-colonialisme, à la relativité culturelle contre l'ethnocentrisme, et finalement, à la modernisation/médecine scientifique contre la tradition. Ses études sur les facteurs contribuant à l'échec des campagnes contre l'excision au Mali révèlent que les opinions locales pour ou contre cette pratique, quoique

apparemment semblables à celles des occidentaux, seraient fondées sur des principes politiques et religieux radicalement différents. Les diverses significations entourant cette pratique nous rappellent que nous ne pouvons présumer de l'homogénéité globale des femmes ni en ce qui concerne leur identité ni au plan de la perception de leur corps comme lieu de pratiques culturelles.

L'article de Anne Meneley examine la position hiérarchique des femmes Musulmanes à Zabid, en République du Yémen. Parmi ces femmes, les modèles hégémoniques au sujet des «comportements appropriés, de la piété, de la moralité et de la personnalité» forment la base d'un système de distinction qui sépare les femmes de l'élite des membres de la classe des domestiques, les *akhdam*. Dans cette politique des convenances et de l'émotivité, on se sert de la «supériorité morale» des femmes de l'élite pour légitimer les différences de statut social entre ces femmes. Les différences dans les modes de consommation renforcent aussi les distinctions idéologiques car, par leur accès à la richesse, les femmes de l'élite s'engagent dans des compétitions entre elles au plan de la sociabilité et de la notoriété, ce qui sert à établir et à maintenir les réputations de certaines femmes riches en relation à d'autres membres de l'élite, de même qu'à exclure les femmes domestiques. Dans les sociétés complexes, telles celle-ci, où la classification selon le genre recoupe d'autres strates sociales, Meneley plaide pour une compréhension plus profonde de la manière dont les femmes peuvent être contrôlées par les idéologies dominantes alors qu'elles sont elle-mêmes impliquées dans leur création.

En traitant du vécu social des sexes et de la culture, nous tentons de réactiver certaines des préoccupations intemporelles de l'anthropologie sociale en repensant certains de ses domaines d'intérêts fondamentaux, tels les mythes, les conflits et les disputes, le statut relié au sexe, les récits de vie, la politique de la signification, l'anthropologie du corps de même que la personnalité et la politique des émotions. Par contre, en même temps, nous examinons aussi des questions sociales telles la politique de l'identité, le relativisme culturel et les droits humains, les questions raciales, les classes sociales et les relations entre les sexes, la politique du corps, et la résistance aux idéologies dominantes sur le statut des sexes. Nous souhaitons que les questions soulevées par ce numéro établiront le vécu social des sexes comme un facteur essentiel dont il faut rendre compte dans les études de politique culturelle en anthropologie.

Notes

- 1 Les études culturelles se sont concentrées surtout sur les sociétés fondées sur les classes sociales et sur la culture

comme elle est vécue par ceux qui ne sont pas privilégiés au niveau économique ou par ceux qui ne sont pas membres des élites sociales ou politiques (sous-cultures ethniques, raciales, les femmes, les homosexuels, les jeunes, les classes ouvrières). Voir surtout : de Certeau (1988), Hall et Jefferson (1976), Stallybrass et White (1986), Stanley (1990), Willis (1977). During (1993) et Hebdige (1979) apportent des vues d'ensemble des contributions à cette discipline.

- 2 Les contributions à ce volume par Anne Meneley, Petra Rethmann et Pauline Aucoin proviennent du Colloque «Genre, sexualité et la politique de la culture», organisé en 1998 à Toronto, en Ontario pour la réunion annuelle de la Société canadienne d'anthropologie. Nous remercions Richard Lee pour son accueil chaleureux, et Micaela di Leonardo pour ses suggestions et commentaires en que commentatrice lors de cette session. Je remercie aussi Glynis George pour ses commentaires sur ce sujet en rapport avec l'anthropologie féministe.
- 3 Voir aussi Dorothy Smith (1990) sur la sociologie féministe
- 4 Ceci est accompagné d'une mise en garde contre la construction des «cultures des femmes» qui fait appel à un essentialisme culturel qui diffère de peu de celui qui est employé ailleurs (di Leonardo, 1991).

Références

- Abu Lughod, Lila
1993 *Writing Women's Worlds: Bedouin Stories*, Berkeley : University of California Press.
- Aretxaga, B.
1997 *Shattering Silence: Women, Nationalism and Political Subjectivity in Northern Ireland*, Princeton: Princeton University Press.
- Bell, Diane
1992 Yes Virginia, There Is a Feminist Ethnography: Reflections from Three Australian Fields, *Gendered Fields: Women, Men and Ethnography*, Diane Bell, Pat Caplan et Wazir Jahan Karim (eds.), London : Routledge.
- Bourdieu, Pierre
1977 *Outline of a Theory of Practice*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Clifford, James
1986 Introduction: Partial Truths, Writing Culture, *The Poetics and Politics of Ethnography*, James Clifford et George E. Marcus (eds.), Berkeley : University of California Press.
- Conklin, Beth A.
1997 Body Paint, Feathers and VCRs: Aesthetics and Authenticity in Amazonian Activism, *American Ethnologist* 24(4) : 711-737.
- Couillard, Marie-Andrée
1996 From Women's Point of View: Practicing Feminist Anthropology in a World of Difference, *Ethnographic Feminisms, Essays in Anthropology*, Sally Cole et Lynn Phillips (eds.), Ottawa : Carleton University Press.
- de Certeau, Michel
1988 *The Practice of Everyday Life*, Berkeley : University of California Press.
- di Leonardo, Micaela
1991 Women's Culture and Its Discontents, *The Politics of Culture*, Brett Williams (ed.), Washington : Smithsonian Press.
- During, Simon
1993 Introduction, *The Cultural Studies Reader*, Simon During (ed.), London : Routledge.
- Hall, Stuart et T. Jefferson (eds.)
1976 *Resistance Through Rituals: Youth Subcultures in Post-War Britain*, London : Hutchinson.
- Handler, Richard
1988 *Nationalism and the Politics of Culture in Quebec*, Madison : University of Wisconsin Press.
- Hebdige, Dick
1979 *Subculture: The Meaning of Style*, London : Methuen.
- Hobsbawn, Eric and Terence Ranger (eds.)
1983 *The Invention of Tradition*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Kapac, Jack
1998 Sexuality and Authenticity: Cultural Politics and the Decriminalization of Male Homosexuality in Hong Kong, travail présenté au Colloque «Genre, sexualité et la politique de la culture» à la réunion annuelle de la Société canadienne d'anthropologie à Toronto.
- Linnekin, Jocelyn
1992 On the Theory and Politics of Cultural Construction in the Pacific, *Oceania, Special Issue: The Politics of Tradition in the Pacific*, Margaret Jolly et Nicholas Thomas (eds.), 62(4) : 249-263.
- Ortner, Sherry B. et Harriet Whitehead (eds.)
1981 *Sexual Meanings: The Cultural Construction of Gender and Sexuality*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Roseberry, William
1991 Marxism and Culture, *The Politics of Culture*, Brett Williams (ed.), Washington : Smithsonian Institution Press.
- Smith, Dorothy E.
1990 *The Conceptual Practices of Power: A Feminist Sociology of Knowledge*, Toronto : University of Toronto Press.
- Stallybrass, P. et A. White
1986 *The Politics and Poetics of Transgression*, London : Methuen.
- Stanley, Liz (ed.)
1990 *Feminist Practice*, London : Routledge.
- Wagner, Roy
1981 *The Invention of Culture*, 2^e éd., Chicago : Chicago University Press.
- Williams, Brett (ed.)
1991 *The Politics of Culture*, Washington : Smithsonian Institution Press.
- Williams, Raymond
1983 *Keywords*, London : Fontana.
- Willis, Paul
1977 *Learning to Labour: How Working Class Kids Get Working Class Jobs*, New York : Columbia University Press.
- Wolf, Eric
1999 *Envisioning Power: Ideologies of Dominance and Crisis*, Berkeley : University of California Press.
- Yanagisako, Sylvia et Carole Delaney
1995 Naturalizing Power, *Naturalizing Power: Essays in Feminist Cultural Analysis*, Sylvia Yanagisako et Carole Delaney (eds.), New York : Routledge.